

Les petits immigrants anglais

Sylvie Tremblay

Numéro 136, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90370ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (2019). Les petits immigrants anglais. *Cap-aux-Diamants*, (136), 33-34.



Enfants immigrants des orphelinats du D^r Thomas Barnardo au ponton de débarcadère, Saint John, Nouveau-Brunswick. (Bibliothèque et Archives Canada. MIKAN 3193366).

LES PETITS IMMIGRÉS ANGLAIS

Si la révolution industrielle a changé le visage de la Grande-Bretagne au XIX^e siècle, les conditions de vie de ses plus pauvres habitants étaient loin de s'être améliorées, notamment dans les villes. Le sort des enfants pauvres est particulièrement dramatique. Plusieurs sont orphelins ou tout simplement abandonnés par leurs parents et placés dans des institutions ou des ateliers de travail.

Dans les années 1860, un mouvement se crée pour envoyer au Canada des

enfants britanniques pour leur offrir de meilleures conditions de vie et grandir en bonne santé. À compter de 1869 jusqu'à la fin des années 1930, des autorités religieuses et des organisations philanthropiques ont envoyé plus de 100 000 enfants au Canada. Ces enfants sont connus sous le nom de *Home Children*, terme traduit en français par petits immigrants anglais. Ces enfants, dont l'âge varie entre 6 mois et à peu près 18 ans à leur arrivée au Canada sont pour la plu-

part abandonnés par leurs parents et vivent dans un état de pauvreté extrême. Ils sont placés dans un atelier de travail, une école industrielle, une ferme ou une maison gérée par une organisation philanthropique. Parfois le placement est volontaire de la part des parents et d'autres fois il relève de la justice qui entend assurer la sécurité de l'enfant.

Les gouvernements canadien et britannique soutiennent le programme d'immigration vers le Canada conçu

par diverses organisations. Au Canada, les enfants âgés de 12 ans et plus deviennent des apprentis dans un métier et les plus jeunes sont adoptés par des familles. Au fil des ans, les conditions changent et, vers 1925, seuls les enfants de plus de 14 ans ayant complété leur scolarisation en Grande-Bretagne peuvent être envoyés au Canada. À leur arrivée, les enfants sont dirigés vers des maisons d'accueil avant d'être placés dans des familles. Il est à noter que nombreux sont les garçons en âge de combattre qui se sont enrôlés dans l'armée canadienne lors de la Première Guerre mondiale. Plusieurs Canadiens ont parmi leurs ancêtres un de ces enfants. Leurs descendants connaissent souvent des bribes de leur histoire, grâce à la tradition orale ou à des documents écrits conservés dans la famille. Mais que faire si l'on désire valider les faits?

Au début des années 1990, des bénévoles de la British Isles Family History Society of Greater Ottawa ont entrepris un vaste travail de dépouillement de documents d'archives. Il s'agissait tout d'abord de mettre à profit les listes de passagers conservées à Bibliothèque et Archives Canada dans lesquelles les enfants sont clairement identifiés en groupes. Pour

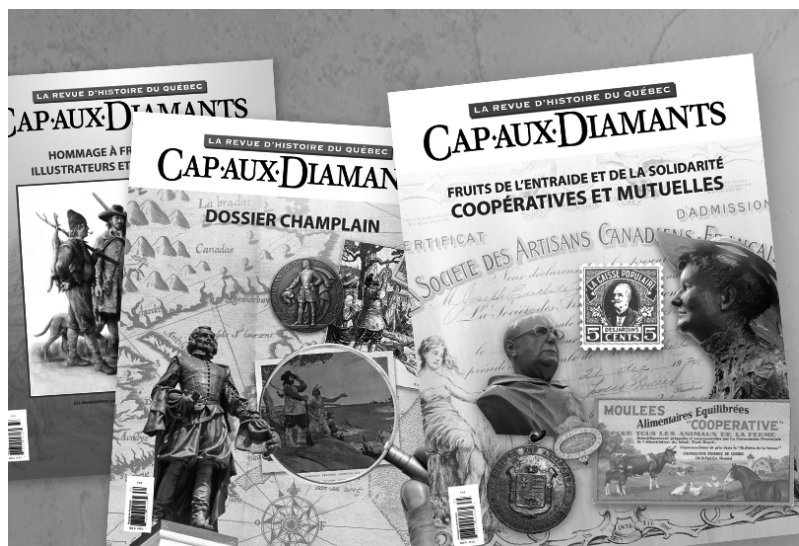
confirmer les renseignements sur un enfant, d'autres documents produits par le gouvernement du Canada ont parfois été consultés, notamment de la correspondance. Avec les années, le projet a pris de l'ampleur et des documents d'archives ou des sources publiées d'organismes impliqués dans le mouvement ont aussi été dépouillés et les renseignements intégrés dans la base de données. À ce jour, la base de données comprend plus de 245 000 références. Elle est accessible sur le site de Bibliothèque et Archives Canada à l'adresse <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/immigration/documents-immigration/petits-immigres-anglais-1869-1930/documents-immigration/Pages/documents-immigration.aspx>. En consultant la base de données, on peut obtenir une ou plusieurs références pour un même enfant dont le nom apparaît dans divers documents.

Bibliothèque et Archives Canada conserve aussi d'autres documents sur les enfants, notamment de la correspondance échangée entre le gouvernement du Canada et les agences. Il existe aussi des fiches d'examen des enfants créées par des inspecteurs de l'immigration lors d'évaluations périodiques. Ces fiches couvrent les années

1920 à 1932 et donnent le nom, l'âge ou la date de naissance, la date d'arrivée, le nom de l'agence et le nom et l'adresse des employeurs ainsi que des commentaires.

Finalement, le *Guide des organismes qui ont envoyé des enfants et des maisons d'accueil* (<http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/immigration/documents-immigration/petits-immigres-anglais-1869-1930/guide-petits-immigres-anglais/Pages/guide-organismes-maisons-accueil.aspx>) fournit un bref historique de chacun des organismes qui ont envoyé des enfants au Canada, identifie les maisons d'accueil où ils ont séjourné avant d'être placés et présente les ressources disponibles. En consultant ce guide, on constate que des maisons d'accueil au Québec étaient situées à Montréal, Knowlton et Lennoxville. En 1885, la Church of England Waifs and Strays Society a ouvert des maisons d'accueil à Sherbrooke, Gibbs' Home pour les filles et Benyon Home pour les garçons où ont séjourné un peu plus de 2 500 enfants au fil des ans. Située rue Bowen, la Gibb's Home existe encore aujourd'hui.

Sylvie Tremblay, maître généalogiste agréé



GÉNÉALOGIE ET HISTOIRE : DEUX SŒURS

Abonnez-vous à
CAP-AUX-DIAMANTS
 en commandant au
 418 656-5040

Visitez le site Web : www.capauxdiamants.org
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca